

Le docteur Stockman triomphe en diagnostiquant la crise de la démocratie

Ein Volksfeind de Ibsen, mis en scène par Thomas Ostermeier, a enthousiasmé le public

Enfin une salle debout, des acteurs ovationnés et un metteur en scène, Thomas Ostermeier (*lire page 17*), qui triomphe ! Pour le directeur de la Schaubühne de Berlin, c'est quasiment une habitude à Avignon, où il a présenté une dizaine de spectacles, dont une *Nora* d'anthologie, en 2004, qui était une réécriture contemporaine de *Maison de poupée*, d'Henrik Ibsen (1828-1906). Et c'est Ibsen que l'on retrouve, avec *Ein Volksfeind* (" Un ennemi du peuple "), dont la représentation a été marquée par un moment d'ores et déjà inscrit dans les annales du festival : un débat entre les acteurs et le public, sur le thème de la crise de la démocratie, dans la grande tradition, renouvelée par Ostermeier, du théâtre d'intervention directe.

Ce débat arrive à un moment crucial de la pièce, dont le personnage principal, Stockmann, est un médecin décidé à faire connaître la vérité qu'il a découverte : les eaux des Thermes pour lesquels il travaille, et qui valent à sa ville une croissance économique inespérée, sont polluées par les rejets de tanneries, au point de mettre en danger la santé des curistes. Stockman ne doute pas qu'il sera entendu, et il l'est, au début en tout cas, par deux journalistes locaux, qui se frottent les mains de tenir un scoop en publiant son rapport, et par l'imprimeur-propriétaire du journal. Mais c'est sans compter sur le frère de Stockmann, maire de la ville, qui tient à son mandat et à l'argent généré par les Thermes. Et c'est oublier que le beau-père de Stockmann possède des tanneries, et sait gérer ses affaires, en homme rusé.

Dans la pièce d'Ibsen, il y a d'autres personnages, qu'Ostermeier écarte, pour recentrer l'histoire sur ici et maintenant. Dans un esprit très berlinois, il brosse un portrait de sa génération, née autour de 1968, dont Stockmann, sa femme et les deux journalistes sont de parfaits représentants. Mais, plus largement, il met en scène des citoyens comme il y en a beaucoup dans l'Europe d'aujourd'hui : engagés dans la vie active, jeunes parents, confrontés à la crise économique, interpellés par la remise en cause du modèle démocratique et travaillés par l'éclatement du " moi ". Car, une nouvelle fois, Ostermeier a tout réécrit, en travaillant avec un dramaturge, Florian Borchmeyer, dont les répliques font mouche à tous les coups.

On mange des pâtes sur une table encombrée, et on fait de la musique, au risque des décibels qui réveillent le bébé, chez les Stockmann. On s'habille comme on parle, de manière urbaine décontractée, au contraire du frère en costume, qui va retourner les journalistes et l'imprimeur, avec son aisance manipulatrice de routard de la politique. Alors Stockmann se retrouve seul, avec sa femme. Et il tente le tout pour le tout : une réunion publique. C'est à ce moment-là qu'Ostermeier fait éclairer le théâtre, descendre les acteurs dans la salle, et engager un débat. Mercredi 18 juillet, soir de la première, le public est entré dans le jeu, qui n'en n'était pas un, tant les questions soulevées traversent la société : pouvoir et compromissions de la presse, santé publique soumise aux intérêts de groupes financiers, menace écologique, verrouillage et cynisme de la classe politique.

Mais surtout, il y a dans le discours de Stockmann un point qui a valu à Ibsen beaucoup d'attaques : l'idée que l'homme seul a raison contre la masse. L'auteur fut accusé d'attaquer le fondement de la démocratie, d'une manière risquée et malsaine. Le débat d'Avignon a rendu compte de la complexité de la réflexion : " *Vous êtes des acteurs allemands, et je voudrais vous faire remarquer qu'Hitler a été élu démocratiquement* ", a lancé un spectateur. Ce à quoi un comédien a répondu, fort justement : " *La démocratie d'aujourd'hui en Allemagne n'a rien à voir avec celle du temps d'Hitler.* " Mais c'est davantage comme un appel à la révolution, des structures et des mentalités, que l'appel de Stockmann a été entendu par le public, qui a pu mesurer, avec la fin de la pièce, l'optimisme extrêmement relatif d'Ostermeier : alors qu'Ibsen montre le médecin et sa femme décidés à poursuivre le combat, il les met en scène, se regardant, après avoir lu les documents qui en font potentiellement de futurs riches héritiers, le beau-père ayant acheté en masse des actions des Thermes.

Brigitte Salino

Ein Volksfeind, d'Ibsen. Mise en scène : Thomas Ostermeier. Opéra-Théâtre, à 22 heures jusqu'au 23 juillet, à 15 heures les 24 et 25 juillet. Tél. : 04-90-14-14-14. De 14 € à 36 €. Durée : 2 heures. En allemand surtitré. Le spectacle sera repris du 29 janvier au 2 février 2013 au TNP de Villeurbanne.

© Le Monde 20 juillet 2012